

A Bulle, une famille ébranlée par la maladie et les secrets

/// La diffusion de la série télévisée *Bulle* débute ce jeudi 12 mars: les deux premiers épisodes à suivre sur RTS 1.

/// Les six épisodes ont été tournés pour l'essentiel dans la région, avec notamment Claudia Cardinale.

/// Entretien avec le comédien Antoine Basler, qui a retrouvé ses racines à cette occasion, et avec le jeune Fribourgeois Axel Rouèche.

ÉRIC BULLIARD

SÉRIE TV. *Bulle* débarque sur petit écran: RTS 1 diffuse ce jeudi les deux premiers épisodes de la série tournée dans la région fin 2018 et début 2019. Dans des décors (pour la plupart) familiers aux Gruériens, les téléspectateurs feront connaissance avec la famille Aubert, bouleversée par la maladie d'Alice (Elodie Bordas). La série est écrite et réalisée par Anne Deluz: disparue en novembre, elle a travaillé sur ces six épisodes jusqu'à son dernier souffle.

Au bout du fil, Antoine Basler se dit particulièrement heureux de ce tournage, qui lui a permis de revenir dans sa région. Le comédien, installé de longue date en France, interprète l'agriculteur Louis, oncle d'Alice.

Antoine Basler: «Anne Deluz m'a fait lire le scénario et je l'ai tout de suite trouvé formidable. J'ai eu un flash sur le rôle de Louis, comme je n'en ai pas souvent. Mes parents habitent à Rue, c'est ma région, j'ai fait toute ma scolarité jusqu'à 16 ans dans le canton de Fribourg. Je travaillais chez des paysans, l'été, pour me payer mon vélomoteur, j'ai passé mon permis de tracteur à 14 ans... Je connais ce monde-là, que j'ai quitté à 18 ans pour aller à Paris, pour être acteur.

Pour vous, *Bulle*, c'est donc...
...chez moi! J'ai habité trente-cinq ans à Paris et je vis à Bordeaux depuis trois ans, mais chaque fois que je reviens en Gruyère, je me sens chez moi. J'ai skié toute mon enfance aux Paccots, je vais aux Bains de Charmey dès que je suis à



Pour Antoine Basler, Louis est «un paysan qui n'est pas cliché, qui a des problèmes d'aujourd'hui». RTS / ANNE KEARNEY

Rue... Et c'est un des paysages les plus beaux que je connaisse! C'était donc un retour aux sources. De plus, j'aimais la manière qu'avait Anne de traiter ce personnage, sa modernité. C'est un paysan qui n'est pas cliché, qui a des problèmes d'aujourd'hui.

Avez-vous pris conseil auprès d'agriculteurs de la région?
Non, j'ai travaillé sur mes souvenirs et j'ai regardé pas mal de documentaires. Il fallait surtout trouver l'attitude dans la ferme, la manière de parler aux gens, la pudeur. Souvent, les acteurs veulent se rajouter du texte. Là, nous

avons beaucoup discuté avec Anne pour enlever, parce que ce ne sont pas des gens qui parlent beaucoup. On a beaucoup réfléchi aux costumes, à comment en faire un paysan de maintenant.

La série tourne autour de la maladie d'Alice. Anne Deluz était elle-même malade: le tournage devait être particulièrement fort...
Il y a eu cette scène de l'hôpital, quand je vais voir Alice: Elodie avait un faux crâne rasé, Anne avait elle-même le crâne rasé. C'était une émotion énorme de les voir toutes les deux en train de discuter. La

rencontre avec Anne était magnifique et son départ a été violent. Ça fait un moment que je fais ce métier, mais ce projet restera marquant pour moi. Comme *Doberman*, comme certains films ou spectacles qui deviennent des moments importants dans une carrière. Mais je n'ai pas encore vu la série et j'ai un peu le trac de découvrir si j'ai été à la hauteur de ce que je voulais.

Quel effet cela fait-il de tourner avec Claudia Cardinale?
C'est un mythe, c'est sûr, qui va au-delà de sa personne! On le comprend dès que l'on a vu

le plan extraordinaire de son arrivée à la gare dans *Il était une fois dans l'ouest!* Elle en a fait plein d'autres, mais celui-ci est un de mes films cultes. Donc, oui, c'était très agréable de tourner avec elle. J'ai également une grande admiration pour Suzanne Clément, qui joue ma sœur et qui est une actrice extraordinaire. Elodie Bordas aussi, mais j'avais peu de scènes avec elle, alors que, avec Suzanne Clément, nous avons créé un lien. Tout comme avec Caroline Gasser, qui joue ma femme. Elle était une partenaire merveilleuse pour incarner ce couple de paysans qui ne savent pas se parler et s'aiment à la folie. Le petit Axel Rouèche aussi est formidable!

Louis est un personnage en colère, on dit dans la série qu'il est «toujours en guerre»: la comprenez-vous, cette colère?

Oui, c'est une colère qui m'habite moi-même, celle de l'impuissance face à la force de l'argent. On le voit bien à Bulle: j'ai discuté avec des paysans qui m'ont dit à quel prix ils vendaient leur terrain. On ne peut pas lutter contre la puissance de feu de ces multinationales. Dans la série, Louis s'en sort bien, mais c'est dur de ne pas pouvoir lutter. C'est trop puissant, trop violent... On le voit aussi dans le cinéma, où tout est régi par l'argent, tout va plus vite, tout est compressé.

La série est réaliste jusque dans le choix de ces thèmes, notamment ce qui concerne l'immobilier...

Anne était extrêmement bien documentée. Elle était imprenable: dans toutes les discussions, elle avait tous les arguments, tous les renseigne-

Histoires d'ici et universelles

Réalisatrice et scénariste de la série, Anne Deluz n'a pas choisi le chef-lieu gruérien par hasard, ni pour les jeux de mots faciles: «Bulle, pour moi, c'est un ensemble d'images et de symboles, lit-on dans le dossier de presse. Elle représente un essor économique fort et des paysages qui me touchent. C'est une petite ville où tout le monde se connaît, influencé par un lien avec la terre et des histoires localement très ancrées.»

Bulle tourne autour de la famille Aubert, bouleversée par la maladie d'Alice (Elodie Bordas). Sa leucémie devient le fil rouge des six épisodes, centrés à tour de rôle sur un des membres de la famille: son mari Pascal (Nicolas Bridet), sa grand-mère Marthe (Claudia Cardinale), son oncle Louis (Antoine Basler), sa mère Jeanne (Suzanne Clément) et enfin son fils Mathieu (Axel Rouèche). A ses rôles principaux, brillamment interprétés, s'ajoutent des personnages secondaires joués par des figures des scènes romandes (Jacques Probst, Carolline Gasser, François Florey, Frank Semelet, Isabelle Caillat, Doris Ittig...). Dans les apparitions plus brèves, on reconnaît Céline Cesa, Michel Lavoie, Jacques Michel, Joan Mompert...

Une trame finement tissée permet d'aborder aussi bien des thèmes universels (la maladie, les relations familiales avec leurs non-dits et leurs secrets...) que des sujets de la région. Il est ainsi question d'immobilier, de développement débridé, des difficultés des paysans. Intelligemment construite, *Bulle* se révèle émouvante, pleine de vie et peu importe si l'on y invite des amis à dîner plutôt qu'à souper ou si l'on rencontre un employé du «service technique de la mairie» de Bulle... EB

Axel Rouèche a trouvé sa voie

Etudiant en première année au Collège Saint-Michel, le Fribourgeois Axel Rouèche joue Mathieu, le fils unique d'Alice et de Pascal Aubert. Un personnage pris entre les tourments de l'adolescence, son premier amour pour Drita (Emilie Fusaglia), la maladie de sa mère et les liens qui se tissent avec Jeanne, sa grand-mère. A 15 ans, Axel Rouèche garde un souvenir enthousiaste de ses débuts devant la caméra. Ce tournage, il en a d'abord entendu parler par «Frank Semelet, qui joue dans la série, et qui est un ami d'enfance de ma mère», explique-t-il. Quand l'annonce du casting paraît sur Facebook, il se dit «pourquoi pas? J'y allais pour voir ce que c'était, sans y croire.» Axel Rouèche, qui est déjà monté sur les planches au Théâtre de la Cité, est choisi après deux auditions à Lausanne.

Les anecdotes de Claudia Cardinale
Comment a-t-il vécu ce tournage? «C'était le rêve! J'ai tout de suite été bien accueilli et considéré comme un adulte.» Comme tous ceux qui découvrent ce monde, il se dit «étonné» par le temps que prend chaque scène, chaque plan. «Je crois qu'on arrivait à deux minutes par jour de tournage...» Côté Claudia Cardinale, mythe vi-



Axel Rouèche (15 ans aujourd'hui) interprète Mathieu. Ce rôle lui a donné envie de poursuivre dans cette voie et d'intégrer, après le collège, le Cours Florent.

vant du cinéma, ne semble pas l'avoir impressionné plus que ça. «Mes parents n'en revenaient pas quand ils l'ont su. Elle était vraiment cool, on a beaucoup parlé, elle m'a raconté plein d'anecdotes.» Axel Rouèche se souvient aussi de l'énergie de la réalisatrice Anne Deluz. «On ne voyait pas qu'elle était malade. Elle était tout le temps au taquet et semblait invin-

cible. J'ai vraiment été très triste d'apprendre la mauvaise nouvelle...» Depuis cette expérience, le jeune homme n'en doute pas: il a trouvé sa voie. Lui qui ne pensait pas devenir comédien («avant, j'étais à fond dans le foot») entend finir son collège, avant de suivre le Cours Florent, à Bordeaux, là où enseigne Antoine Basler. EB

ments. Elle savait exactement ce qui se passait dans la région.

La relation entre Louis et sa sœur Jeanne, qui est partie pour faire du théâtre, est marquante...

Oui, elle est magnifique. C'est vraiment dû au travail d'Anne, à son talent d'écriture, aux mois qu'elle a passés à réfléchir à tout. Les séries comme celle-ci sont rares, alors que j'en lis et que j'en vois un paquet. Je trouve qu'elle est proche de *The slap - La gifle*: elle se passe aussi dans une famille et elle est très écrite, très pensée. C'était formidable à jouer, parce qu'il y avait des choses sur lesquelles s'appuyer. ■

RTS 1, jeudi 12 mars, 21 h 10, www.bulle-laserie.ch